

novembre - décembre 2016 | Vol. 31, N° 8

L'AMECQ *dote*

Bulletin bimestriel de l'Association des médias écrits communautaires du Québec



Rencontre avec
le ministre
Luc Fortin p.3

Dossier Abitibi
p. 4-10

L'AMECQ
en bref...
p. 11-22

BULLETIN BIMESTRIEL

L'AMECQdote

ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

L'AMECQdote est distribué par courriel six fois par année aux membres et sympathisants.

Rédacteur en chef: Yvan Noé Girouard
Conception graphique: Ana Jankovic
Correction: Delphine Naum



86, boulevard des Entreprises, bureau 206
Boisbriand (Québec) J7G 2T3
Tél. : 514 383-8533 1-800-867-8533
medias@amecq.ca www.amecq.ca

Conseil d'administration

Présidente :
Kristina Jensen, *L'Écho de Cantley, Cantley*

Secrétaire :
Yvan Noé Girouard, directeur général

Délégués régionaux :

Abitibi-Témiscamingue/Outaouais :
Joël Deschênes, trésorier,
L'Écho de Cantley, Cantley

Capitale-Nationale/Saguenay-Lac-Saint-Jean/Mauricie : Richard Amiot,
Droit de parole, Québec

Montréal/Laurentides/Laval :
Paul-Alexis François, *Le Monde, Montréal*

Chaudière-Appalaches :
Raynald Laflamme, vice-président,
L'Écho de Saint-François, Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud

Estrie/Centre-du-Québec/Montérégie :
Annie Forest, *Entrée libre, Sherbrooke*

Bas-Saint-Laurent/Gaspésie/Côte-Nord :
Yvan Roy, *EPIK, Cacouna*

À la une : Le ministre de la Culture et des Communications, Luc Fortin en compagnie de Kristina Jensen, présidente de l'AMECQ.
Photo : Mélanie Gravel

Culture
et Communications

Québec

L'Association des médias écrits communautaires du Québec reçoit le soutien du ministère de la Culture et des Communications.

SOMMAIRE

LE MOT DU DG

«Parlez-nous de vous»

Yvan Noé Girouard 3

DOSSIER ABITIBI

Yvan Noé Girouard 4

L'AMECQ EN BREF...

L'Indice bohémien : Huit ans d'abreuvoir culturel d'ici, gratuit !

Jenny Corriveau 11

Si vous aimez le *Ski-se-Dit*, c'est le moment !

Suzanne Lapointe 12

Le Bulletin des Chenaux : Il faut bien rire !

Eric Morasse 13

L'équipe du journal *Le Sentier*

Le Sentier 14

Ensemble pour bâtir : Bientôt 40 ans

Ensemble pour bâtir 14

Campagne de sociofinancement pour *Le P'tit journal*

Louise Leboeuf 15

Nouveau journaliste pour *Le Trait d'union du Nord*

Éric Cyr..... 16

Le Causeur, 25 ans bientôt

Patricia Mercier..... 17

L'Info compte sur ses lecteurs !

Josée Dostie 17

Le Pont de Palmarolle, sept ans déjà !

André Chrétien 18

Une étude de lectorat pour *Le Haut-Saint-François*

Pierre Hébert 19

Non, *Le Contact* ne disparaîtra pas !

Luc Chapados 20

Tam Tam souffle sa cinquième bougie

Diane Dufour 21

Trois façons de voir une décennie au *p'tit journal de Woburn*

Serge Cloutier 22

« Parlez-nous de vous »

| Yvan Noé Girouard |



Dans le cadre de la tournée « Parlez-nous de vous », amorcée l'an dernier en Gaspésie et dans le Bas-Saint-Laurent, j'ai effectué, en septembre dernier, la visite de neuf journaux communautaires en Abitibi. Vous pourrez lire le résumé de ces visites dans la présente édition de *L'AMECQdote*.

L'on peut constater que ces journaux ont plusieurs points en commun. Notamment, la plus grande inquiétude de tous les journaux de l'Abitibi est liée au manque éventuel de relève. Leur plus grand succès est d'être encore en vie et leur plus grand défi est de continuer de publier. Aucun de ces journaux ne peut prédire s'il existera encore dans dix ans; tous sont inquiets de la survie des journaux imprimés. Afin de faire face à cette situation, quelques journaux ont amorcé timidement le virage Web par la création d'un site Web ou, dans d'autres cas, par la création d'une page Facebook.

Parmi les autres points communs que partagent les journaux de l'Abitibi, on compte la difficulté qu'ils ont à remplir leur plan d'action lors des demandes de subvention au ministère de la Culture et des Communications. Bien qu'ils soient satisfaits des montants de subvention accordés et de la compréhension de la part des deux agentes régionales du MCC, ils trouvent néanmoins que le formulaire du Plan d'action est rébarbatif. Ils se demandent, si en 2017, le Ministère ne pourrait pas

créer un formulaire plus convivial et fonctionnel.

Enfin, les journaux de l'Abitibi apprécient grandement le soutien qui leur est apporté par l'AMECQ et souhaiteraient le retour des rencontres régionales de formation... Et pourquoi pas la tenue d'un congrès en Abitibi ?

Discussion avec le ministre Luc Fortin

Le 20 octobre dernier, la présidente de l'AMECQ, Kristina Jensen, et moi-même avons rencontré le ministre de la Culture et des Communications, Luc Fortin. La discussion a principalement porté sur la publicité gouvernementale dans les journaux communautaires. Nous lui avons demandé, entre autres, qu'une rencontre soit organisée avec les responsables des agences de communications responsables du placement publicitaire pour le gouvernement. Le ministre s'est montré sensible aux besoins des journaux communautaires en matière de publicité gouvernementale et devrait en aviser ses collègues des autres ministères.

Lors de cette discussion, qui a duré une quarantaine de minutes, nous avons plaidé pour la création d'un deuxième volet au plan culturel numérique, qui serait destiné à la quarantaine de journaux qui n'ont pas

encore pu effectuer le virage Web. De plus, nous avons également demandé le rétablissement des 15 000 \$ qui avaient été coupés dans la subvention annuelle de l'Association. Enfin, nous avons invité le ministre à participer à la remise des Prix de l'AMECQ lors de notre congrès annuel en avril prochain. Somme toute, lors de cette rencontre, le ministre s'est montré très ouvert aux médias communautaires.

Rectificatif

L'article de Pierre Mouterde paru dans la dernière édition de *L'AMECQdote* au sujet des coupes à *Droit de Parole* a suscité des interrogations auprès de certains de nos membres qui n'étaient pas présents à la dernière assemblée générale et ne sont donc pas au courant de ce dossier.

Je tiens donc à apporter une précision. Ce que l'article ne précise pas, c'est que *Droit de Parole* bénéficiait jusqu'à cette année d'une subvention supplémentaire de 10 000 \$ par année, subvention liée à un ancien programme appelé Programme de soutien à l'éducation populaire autonome (PSÉPA) provenant du ministère de l'Éducation et géré par le MCC. C'est cette subvention spéciale qui a été abolie. ❖



L'équipe du journal L'Alliance de Preissac.



Madame Estelle Gelot en compagnie de Yvan Noé Girouard.

| Yvan Noé Girouard |

Dans le cadre de la tournée Parlez-nous de vous, j'ai eu l'occasion, du 11 au 16 septembre dernier, de rencontrer huit journaux communautaires de l'Abitibi membres de l'Association des médias écrits communautaires du Québec ainsi qu'un ancien membre. Voici le résumé de ces visites.

Visite à Preissac

L'équipe de *L'Alliance de Preissac* m'a accueilli dans son local à 10 h le dimanche matin. J'ai été fortement impressionné par le fait que des gens consacrent un dimanche matin à recevoir le directeur général de l'AMECQ. J'entamais ainsi ma visite des journaux communautaires de l'Abitibi. Preissac est une petite municipalité d'environ 900 habitants située entre Rouyn-Noranda et Amos aux abords d'un lac magnifique.

Le journal compte 31 membres. Toutefois, il y a très peu de personnes qui se présentent à l'assemblée générale des membres. Hormis ce problème de participation, l'équipe du journal peut compter sur un sentiment d'apparte-

nance extrêmement fort de la part de son lectorat. Les relations qui existent entre les membres du conseil d'administration, l'employée à temps partiel et les bénévoles sont excellentes.

Le journal bénéficie d'un local fourni par la municipalité (il s'agit en fait d'une maison mobile) et de l'appui d'une compagnie minière qui a investi pour l'achat d'ordinateurs. Le journal est envoyé par la poste et il est également distribué dans les institutions et commerces. Trente-cinq pour cent du financement proviennent de la subvention du ministère de la Culture et des Communications (MCC) et 65 %, des revenus liés à la publicité locale et d'autres sources de revenus. Le financement semble se maintenir d'année en année. Quant à la publicité gouverne-

mentale, l'équipe du journal croit que le financement du MCC privilégie maintenant trop les projets axés sur le Web. Le journal n'a pas de site Web, mais possède une page Facebook à laquelle le site Web de la municipalité renvoie lui-même par un lien. On estime que 90 % du contenu est lié à l'information locale et régionale.

Le journal a utilisé tous les services offerts par l'AMECQ et est présent chaque année au congrès de l'Association. L'équipe du journal aimerait recevoir davantage de formation technique (par exemple, des formations liées à la maîtrise de logiciels ou au traitement de photos). Il est suggéré à l'AMECQ d'offrir des ateliers d'une journée. Pour les prochaines années, le journal est d'avis que l'AMECQ devrait s'attaquer davantage au problème de la relève en proposant, par exemple, des moyens de recruter plus de jeunes. *L'Alliance de Preissac* aimerait aussi que l'AMECQ puisse numériser toutes ses archives. De plus, l'équipe souhaite plus de placements publicitaires de la part de l'agence de publicité de l'Association.



L'équipe du journal Ensemble pour bâtir avec le directeur général de l'AMECQ.

Madame Diane Gaudet Bergeron, la présidente du journal Ensemble.

Enfin, en ce qui concerne la vision de l'avenir des journaux communautaires, l'équipe du journal croit que, dans dix ans, les journaux papier existeront toujours, car ils contribuent à créer un lien d'appartenance au sein de la communauté, du moins dans les petites localités. L'accomplissement dont les membres de l'équipe sont le plus fiers est d'avoir sauvé le journal et avoir survécu à une crise interne. Le plus grand défi reste, bien sûr, d'assurer la relève. À court terme, l'équipe a comme ambition de restructurer le journal.

Visite à Évain

Évain n'est plus un village, c'est un quartier de Rouyn-Noranda annexé dans un concept : une MRC, une ville. Le journal *Ensemble pour bâtir* aura survécu à cette fusion en préservant un sentiment d'appartenance. Évain compte une population de 4 600 habitants et le journal est tiré à 1 775 exemplaires.

Le journal compte une centaine de membres. Le *membership* compte

deux catégories : les membres individuels, qui paient une cotisation de 10 \$, et les organismes du milieu, qui, eux, donnent selon leur discrétion. Les avis de convocation à l'AGA se font par la page Facebook et par une annonce dans l'édition du journal qui précède l'assemblée. De 15 à 20 % des membres assistent à l'AGA. Le conseil d'administration est composé de cinq personnes qui s'impliquent également dans l'écriture et la mise en page du journal.

Les relations entre le CA et les bénévoles sont excellentes. Les 15 bénévoles consacrent 113 heures par mois au journal, principalement durant la semaine de production. Le journal occupe un local, fourni par la municipalité, situé dans l'aréna de Rouyn. Petit hic : le local ne possède pas de fenêtre. Le journal possède un ordinateur, un photocopieur et une imprimante. Les membres de l'équipe utilisent également leurs ordinateurs personnels pour produire le journal. Pour la distribution, des exemplaires du journal sont insérés dans le publi-sac et quelques-uns sont déposés à la Ville.

En ce qui concerne les revenus, 40 % proviennent de la subvention du MCC; 15 %, des publicités gouvernementales; 25 % de la publicité locale; 16 %, de la Ville et 4 % de l'autofinancement. Le journal est inquiet quant à l'implication des bénévoles dans l'avenir; on craint un manque de relève. On s'inquiète également pour le financement du journal à long terme.

Le journal diffuse 80 % d'information locale et régionale. Il utilise à peu près tous les services offerts par l'AMECQ. L'équipe aimerait bien que l'AMECQ puisse faire pression sur le MCC pour que *Diapason* soit modifié et change de format. Les membres de l'équipe voudraient également avoir des idées pour créer des AGA plus dynamiques. Ils souhaiteraient également qu'un congrès de l'AMECQ ait lieu en Abitibi. Le journal a aussi établi des liens avec d'autres journaux de la région. L'AMECQ devrait aussi, selon le journal, travailler à assurer le financement des journaux par la publicité nationale. En 2017, l'équipe du journal aimerait pouvoir faire quelque chose de spécial pour souligner le travail des anciens bénévoles lors de l'AGA en mettant

l'AMECQ à contribution. Ce dont les membres de l'équipe sont le plus fiers est de maintenir le journal à bout de bras et leur plus grand défi est de continuer.

Visite à Rouyn-Noranda

L'Indice bohémien entame un nouveau départ. Voilà un signe très encourageant après quelque mois de déstabilisation. L'embauche d'une nouvelle directrice y est pour quelque chose, de même que l'implication des membres du CA. *L'Indice bohémien* est un journal régional desservant l'Abitibi au grand complet (les cinq MRC), ce qui représente tout un défi. Il s'agit d'abord et avant tout d'un journal entièrement culturel.

Les personnes désirant devenir membres peuvent obtenir une part sociale à vie en déboursant 20 \$. Il y a présentement près de 500 membres. Le journal compte deux employées permanentes. La coordonnatrice s'occupe du volet administratif de journal, cela comprend la publicité, et la rédactrice en chef coordonne les journalistes bénévoles. Un comité de rédaction se réunit une fois par mois pour le choix des sujets. Une vingtaine de membres participent à l'AGA. Il y a sept membres au CA, plus la coordonnatrice, qui agit comme observatrice. Il est apparemment facile de renouveler le CA et les membres s'impliquent également dans les activités et comités du journal. Les membres du CA semblent bien informés quant à leurs droits et devoirs. Les relations avec la direction du journal sont excellentes. Les membres du CA sont, pour la plupart, impliqués dans d'autres organismes du milieu. Une cinquantaine de bénévoles sont impliqués dans la distribution du journal et une centaine, dans la rédaction. De la formation est offerte aux bénévoles et des



La coordonnatrice du journal *L'Indice bohémien* en compagnie de deux membres du conseil d'administration.

concours sont organisés pour stimuler leur motivation. On organise également une soirée de reconnaissance une fois l'an.

Le journal loue, à prix d'ami, un petit local dans un organisme communautaire du centre-ville. Il possède une imprimante et un ordinateur. La distribution du journal est faite par les bénévoles dans des points de dépôt situés partout en Abitibi. Récemment, le financement du journal a connu une évolution en dent de scie parce qu'il n'a pas eu de coordonnatrice à sa tête pendant cinq mois. Tout semble maintenant rentrer dans l'ordre. Le journal s'autofinance principalement par la vente de publicité locale et régionale.

Le journal aimerait bien que l'AMECQ puisse à nouveau tenir des rencontres régionales et donner de la formation en gestion d'organismes, en écriture journalistique, en recherche de subvention et de commandites et en stratégies pour accroître sa visibilité dans la communauté. Malgré le développement du

Web, l'équipe du journal croit que l'édition papier va se poursuivre. On croit que, pour un journal situé en « région éloignée », il est plus facile de survivre et de créer un sentiment d'appartenance chez le lectorat. L'accomplissement dont le journal est plus fier est de réussir à publier un numéro chaque mois. Ses plus grands défis sont de perdurer, de s'améliorer en augmentant son financement par la vente de publicité. Autre défi : augmenter le lectorat.

Visite à Palmarolle

Rogatien Vachon est mon idole d'enfance. Il fut gardien de but des Canadiens de Montréal vers la fin des années soixante. Rogatien Vachon est natif de Palmarolle. C'est donc avec plaisir que j'ai accepté l'invitation du *Pont* de Palmarolle pour visiter le musée Rogatien Vachon, situé dans l'aréna qui porte son nom. Vous l'aurez deviné, les gens de Palmarolle sont fiers



Yvan Noé au musée Rogatien Vachon.



L'équipe du journal Le Pont de Palmarolle.

de « Rogie », comme ils sont fiers de leur beau village et de leur journal, *Le Pont*. Palmarolle est situé à quelques kilomètres au sud de La Sarre.

Le Pont compte sur un conseil d'administration de six membres (sur une possibilité de sept). Ils sont tous impliqués dans la rédaction et la production du journal. Ils le sont d'ailleurs aussi dans d'autres organismes de la municipalité. Ils consacrent en moyenne une dizaine d'heures de bénévolat par mois au journal. Le journal ne possède pas vraiment de local, mais peut disposer gratuitement d'une salle de réunion occasionnelle à l'aréna.

Le journal est financé aux deux tiers par la subvention du MCC. Si ce financement cesse, le journal devra fermer ses portes. Le journal demeure inquiet face à d'éventuelles coupures. *Le Pont* présente des textes d'information locale et régionale, des textes d'opinion et des communiqués d'organismes communautaires du milieu.

Le Pont bénéficie de tous les services offerts par l'Association. Pour les administrateurs, il est important qu'une telle association existe, avec l'AMECQ « on sent qu'on fait partie d'un bloc »,

croit l'équipe. Le journal aurait besoin d'aide supplémentaire en infographie. Lors du dernier congrès de l'AMECQ, les deux délégués du *Pont* ont particulièrement apprécié leur expérience. Ils déplorent toutefois le temps de parole ait été monopolisé par des plus anciens lors de l'assemblée générale annuelle et suggèrent qu'il y ait un modérateur dans la salle au besoin. Pour le prochain congrès, l'équipe souhaiterait qu'on offre des ateliers de formation en infographie et en mise en page. Les priorités de l'AMECQ, pour les prochaines années, devraient être d'accentuer son rôle de soutien auprès des journaux communautaires; de donner encore plus de visibilité aux régions; d'accroître son rôle d'interlocuteur auprès du ministère de la Culture et des Communications.

On s'inquiète de l'avenir des journaux « papier ». On se demande s'ils seront aussi présents qu'aujourd'hui dans une dizaine d'années, car on est conscient que le Web attire davantage les nouvelles générations. « Est-ce qu'il y aura encore des passionnés de l'information locale et régionale ? On s'en va vers le multimédia, ce ne sera pas le même genre de journalisme » s'interroger les membres de l'équipe. L'accomplissement dont le journal est le plus fier est d'avoir mené

de petites luttes pour l'amélioration de la qualité de vie à Palmarolle. Le plus grand défi du journal consiste à se donner une image professionnelle et à effectuer le virage numérique. Le journal travaille présentement à la présentation du gala Excel Or.

Visite à Normétal

Situé au nord de La Sarre, en Abitibi Ouest, Normétal n'est pas un lieu où l'on passe, mais où l'on se rend. D'ailleurs, même l'électricité s'y arrête. En effet, les lignes d'Hydro se terminent à quelques kilomètres. En entrant dans le local, je me demandais bien ce que j'étais venu y faire, ce que j'allais dire. Les huit femmes qui m'y attendaient ont vite fait de me mettre à l'aise. J'ai passé trois heures magnifiques avec des dames enjouées et dynamiques : l'équipe du *Vrai citoyen* de Normétal.

Le Vrai citoyen compte 365 membres de la municipalité et 70 de l'extérieur. Le renouvellement de l'adhésion des membres se fait au début de l'année. Le journal compte des collaborateurs dans une quinzaine d'organismes. On peut se le procurer en déboursant 1 \$. Il y a deux points de vente : l'un au



Une équipe dynamique, Le Vrai citoyen de Normetal.



L'équipe du P'tit journal de Malartic.

village et l'autre à La Sarre. Toutefois, l'AGA n'attire qu'une vingtaine de personnes. Le conseil d'administration est composé de neuf personnes. Les membres du CA sont tous impliqués, d'une manière ou d'une autre, dans la production du journal. Les relations au conseil d'administration semblent excellentes ainsi que celles que le journal entretient avec les organismes du milieu.

On calcule que près de 32 bénévoles consacrent environ huit heures par personne par édition pour un total d'environ 2 300 heures par année. Ces bénévoles œuvrent principalement au brochage et à l'assemblage du journal. *Le Vrai citoyen* est probablement l'un des derniers journaux à procéder encore de la sorte. Un privilège qu'ont les bénévoles, ils reçoivent gratuitement le journal.

Le journal bénéficie d'un local fourni par la municipalité, mais défraie toutefois les coûts de l'assurance et de l'Internet. Le journal possède un photocopieur, une imprimante, deux ordinateurs de bureau, un portable et une caméra. Son financement provient du ministère de la Culture et des Communications (50 %), de la vente des journaux (30 %) et de la publicité locale (20 %). Le manque de relève

constitue la principale inquiétude de la part des membres du conseil d'administration. L'accomplissement dont ils sont le plus fiers est que le journal s'améliore d'année en année, le fait qu'on y a ajouté la couleur et qu'on peut compter sur une équipe dynamique dont les membres s'épaulent les uns les autres. Comme projet à court terme, le journal entend publier un numéro spécial qui soulignera le 75^e anniversaire de la municipalité en août 2017.

Ah oui, j'oubliais de vous dire, c'est à Normetal que l'on déguste la meilleure tarte au sucre au monde, un produit de la boulangerie locale !

Visite à Malartic

Il y a de l'or à Malartic, mais on ne peut pas dire que *Le P'tit Journal* roule sur l'or. Tout de même, l'équipe du journal réalise des miracles pour maintenir le journal en vie : passer d'une publication d'hebdomadaire à une publication mensuelle, offrir plus de pages, plus de contenu, plus de qualité journalistique et, surtout, effectuer le virage Web !

Le journal compte au-delà de 350 membres. De 75 à 100 personnes as-

sistent à l'Assemblée générale annuelle, où l'on tient également un gala pour remercier les bénévoles. On remet aux bénévoles des certificats de reconnaissance. On les incite également à écrire pour le site Web. Les relations entre le CA, les deux employées et les bénévoles sont excellentes. Les membres du CA sont également très impliqués dans les organismes du milieu. La distribution du journal est faite par des camelots qui sont rémunérés (0,20 \$ l'exemplaire). Mentionnons aussi que le journal est vendu par abonnement et dans les dépanneurs.

Le P'tit Journal de Malartic possède trois ordinateurs et deux imprimantes. Le local du journal est situé dans la polyvalente. Le coût du loyer, de 1 675 \$ par année, est très raisonnable. On considère que le financement du journal est en diminution depuis au moins sept ou huit ans. Le journal a dû procéder à des changements majeurs au cours de l'été. En effet, il ne sera plus une publication hebdomadaire, mais mensuelle. Chaque édition comprendra toutefois un plus grand nombre de pages (de 20 à 24) et d'articles, ce qui rendra le journal plus intéressant. On évalue à 15 % le financement qui provient du MCC; 70 %, de la publicité



L'équipe du journal Montbeillard en bref.



L'équipe du journal La Voie du Secteur des Coteaux.

locale; 14 %, des ventes du journal, des abonnements et des campagnes de financement. Le journal ne reçoit pratiquement rien en publicité gouvernementale.

Le conseil d'administration demeure à la fois inquiet et optimiste face à l'avenir du journal. Le journal s'est doté d'une politique de publication pour les lettres d'opinion afin d'éviter la diffamation. Le journal utilise à peu près tous les services offerts par l'Association et participe régulièrement aux congrès de l'AMECQ. Il entretient également des liens avec les autres journaux membres de la région. Le journal se dit outillé pour faire face au virage Web, notamment avec son nouveau site et sa page Facebook. Il entend maintenant s'attaquer au volet publicité sur le Web.

La vision de l'avenir du journal passe décidément par le Web, mais l'équipe actuelle espère tout de même que l'imprimé va demeurer. L'accomplissement dont l'équipe du journal est le plus fière est d'avoir créé le Gala des bénévoles. Son plus grand défi est la réalisation du projet de publication mensuelle. Cela devrait permettre la survie du journal.

Visite à Montbeillard

Montbeillard est situé à une vingtaine de kilomètres de Rouyn-Noranda. Ce n'est plus un village, mais un simple secteur de la ville de Rouyn-Noranda, qui une MRC, une ville. À ce qu'on en dit, il n'y a plus de dépanneur, ni de station d'essence, ni de caisse populaire, ni même d'école... Il n'y a plus que le journal. En apprenant cela, j'ai compris pourquoi il s'appelait *Montbeillard en bref*...

Mais au fait, il y a beaucoup plus que cela à Montbeillard : on y trouve aussi des gens formidables. Au journal, il y a un conseil d'administration dynamique et enjoué. J'ai passé un bon moment avec les membres de cette équipe. Heureusement, le journal peut compter sur une présidente efficace et des membres du conseil d'administration qui l'appuient inconditionnellement.

Fonctionnant avec des moyens plus que restreints, dépourvu d'équipements et de lieu de travail, le journal repose sur les épaules du coordonnateur, tant sur le plan du contenu que de la mise en page. Advenant le départ de ce dernier, j'ai l'impression que le journal ne pourrait s'en remettre. Le journal fait donc face à un sérieux problème de relève. Cette situation n'est pas propre à *Montbeillard*

en bref, mais correspond à celle de la quasi-totalité des journaux communautaires d'Abitibi. Il reste à espérer que d'autres personnes voudront se joindre à l'équipe actuelle dans le but d'assurer la continuité de ce journal.

La plus grande fierté des membres du conseil d'administration de *Montbeillard en bref* est d'avoir pu conserver le journal jusqu'à ce jour. Son plus grand défi est de préserver sa mission et de continuer à diffuser de l'information locale. Il m'apparaît évident que ce journal joue un rôle de rassembleur contribue à créer chez ses lecteurs un sentiment d'appartenance à Montbeillard. Ce journal joue un rôle crucial dans la consolidation et la préservation de l'identité de Montbeillard.

Visite au Secteur des Coteaux

Le secteur des Coteaux est situé à une cinquantaine de kilomètres au nord-est de Val d'or et comprend les municipalités de Champneuf, Rochebaucourt et La Morandière. *La Voie du secteur des Coteaux* dessert donc ces trois minuscules localités.

La Voie du Secteur des Coteaux compte 32 membres, dont le renouvellement

d'adhésion se fait en décembre. Le conseil d'administration est composé de sept personnes. Bien que les sept membres du conseil s'impliquent également au journal, on peut dire que la production repose principalement sur les épaules d'une seule personne : la coordonnatrice.

Le local du journal est situé dans les bureaux d'une ancienne scierie désaffectée. Le paysage avoisinant est désertique. L'avantage est que l'occupation du local ne coûte rien au journal; cela est offert gratuitement par la municipalité. Le local est fonctionnel et le journal peut compter sur un ordinateur et une imprimante multifonctionnelle. La distribution du journal se fait par la poste. Le financement du journal, bien que mo-

deste, demeure stable au fil des ans. Son financement provient du MCC (90 %) et de la publicité locale (10 %).

Le journal comprend 90 % d'information locale et 10 % de communiqués de presse provenant de l'extérieur. L'équipe du journal juge que les priorités de l'AMECQ devraient être axées sur l'augmentation de la publicité gouvernementale et souhaiterait également qu'un congrès puisse se tenir en Abitibi.

En ce qui concerne l'avenir du journal pour les dix prochaines années, les membres de l'équipe n'ont pas l'optimisme de croire avec certitude que leur journal y sera encore. Ils s'inquiètent de ne pas trouver de relève. L'accomplissement dont ils sont le plus fiers est d'avoir duré. Le plus grand défi sera de

perdurer, de rester là et de continuer. Le journal a toutefois des projets spécifiques à court terme : faire un bottin téléphonique et créer une page Facebook.

Visite à Barraute

En me rendant au secteur des Coteaux, je me suis arrêté dans le beau village de Barraute. J'y ai rencontré la présidente du journal *Boum!* Journal qui était encore membre de l'AMECQ il y a à peine deux ans. Je ne m'en cache pas, j'aimerais bien que ce journal puisse réintégrer les rangs de l'AMECQ. J'y ai constaté que, pendant ces deux années, le journal avait grandement amélioré sa mise en page et s'était donné un *look* très moderne. ❖



Plus que quelques jours avant les grandes mobilisations unitaires des 7-8 et 9 novembre prochains :

Engagez-vous pour le communautaire

Comme vous le savez, le RQ-ACA est impliqué activement dans cette mobilisation par sa présence au comité de coordination national. Plusieurs d'entre vous sont aussi engagés d'une façon ou d'une autre dans cette campagne. Nous avons besoin de vous! Nous tentons de recenser le nombre de groupes qui seront en action lors de ces trois (3) journées. Ceci est particulièrement important pour la sortie publique qui se fera ce dimanche 6 novembre.

Plus d'informations sur la campagne ici : <http://engagezvousaca.org/>
page Facebook : <https://www.facebook.com/engagezvousaca>

Ensemble et solidaire pour le communautaire !
Merci de votre précieuse collaboration,

Claudelle Cyr, présidente, RQ-ACA



Huit ans d'abreuvoir culturel d'ici, gratuit !

Jenny Corriveau
L'Indice bohémien,
Rouyen-Noranda,
septembre 2016

Huit ans de culture, huit ans de magie, huit ans d'infini. Huit ans à écrire, huit ans à lire, huit ans à contempler, huit ans à aimer. Huit ans de beau, huit ans de bon, huit ans de passion. Huit ans d'Indice, huit ans de bohème, huit ans de différence, huit ans de couverture, huit ans d'utilité, huit ans de gratuité.

C'est en 2004 que la Table de la jeune relève a mandaté le Conseil de la culture de l'Abitibi-Témiscamingue afin de vérifier si un journal culturel était viable en région. Le but ? Comme le disait Winä Jacob, cofondatrice et première rédactrice en chef du journal, le but était de faire rayonner la culture, notre culture. « Afin d'accéder à la professionnalisation et ainsi avoir accès aux programmes de soutien à la pratique, un artiste de la relève doit soumettre entre autres un dossier étoffé, rempli de coupures de presse et de critiques afin de démontrer ce dont il est capable et ce que la communauté en pense. Pas toujours évident d'avoir une telle couverture sans devoir s'expatrier hors des frontières de la région 08 ! » affirmait-elle dans le tout premier éditorial de l'édition test du journal, le numéro zéro de mai 2009.

Depuis l'arrivée de *L'indice bohémien*, le portrait est bien différent. Une couverture plus régulière, plus large et plus approfondie des artistes et artisans régionaux est imprimée sur papier et publiée sur le Web dix fois par année, en plus des quelques exclusivités web que le système ne nous permettait pas de publier, il y a huit ans.

L'Indice bohémien en est aujourd'hui à sa 72^e parution, si on inclut l'édition

zéro. 72 Indice 100 % d'ici, 100 % gratuit ! Solidaires et convaincus, des centaines de bénévoles ont donné des millions d'heures pour écrire des tonnes d'articles, des mots qui parlent d'une culture, la nôtre. Ils ont écrit des textes pour mettre de l'avant le talent de chez nous, qui rayonne ici aujourd'hui, mais qui rayonnera aussi ailleurs demain. Ces journalistes nous ont fait voir la grandeur magistrale de notre scène théâtrale, nous ont fait connaître la belle relève en arts visuels, nous ont ébahis les oreilles de trop belle poésie, nous ont enivrés et rassasiés de bonne nourriture, nous ont extasiés de beauté, et ont prouvé qu'elle bouillonne, notre culture autochtone !

Pour arriver à un produit fini, et gratuit, ça en prend, du jus d'bras ! Chaque mois, une panoplie de petits bohémiens courent les événements, concerts, expositions et festivals et vous livrent dans leurs mots tout ce que notre région-jolie a à offrir. Chaque édition, des dizaines de camelots-gentils distribuent bénévolement notre beau journal aux quatre coins de la région, pour que vous puissiez vous en procurer une copie commodément.

Des lignes, on en a écrit ! Comme le disait l'amie Ariane, chaque parution d'édition est un petit miracle paginé. Qu'en sera-t-il à notre première décennie ? À nos dix ans, qui allons-nous canoniser pour souligner l'événement ? Détrompez-vous, je suis bien loin de Sainte-Jenny ! Mais j'ai une proposition : canonisons notre sainte-région, rendons-nous à notre premier dix, puis poussons le divin jusqu'à au moins vingt ! ❖

LE JOURNAL Ski-se-Dit

DEPUIS 1973

Le journal communautaire de Val-David et Val-Morin



Si vous aimez
le *Ski-se-Dit*,
c'est le moment!

Suzanne Lapointe
Ski-se-Dit, Val-David,
septembre 2016

Depuis quelques années, Suzanne Lapointe, présidente du conseil d'administration du journal *Ski-se-Dit*, se dévoue sans compter pour collecter des fonds qui permettent de faire tenir ce journal debout. Cela ne serait bien sûr pas possible sans l'aide des collaborateurs du CA et des amis du journal, le plus ancien journal communautaire au Québec créé (rappelons-le) il y a 43 ans par Guy Leduc et Yvan Lapointe pour faire la promotion du ski au mont Plante.

Contrairement à la majorité des grands diffuseurs de nouvelles (bonnes ou mauvaises), *Ski-se-Dit* se spécialise dans la bonne nouvelle, ou dans la nouvelle tout court. Inutile, croyons-nous, d'ajouter des drames à ceux qui font les manchettes ailleurs. Au fond, notre journal est un casseur de rumeurs et un montreur-de-Val-David-et-Val-Morin-en-rond.

Plusieurs de nos annonceurs ont compris qu'il vaut mieux placer leur publicité dans un journal lu par quelques milliers de lecteurs assidus plutôt que d'être noyés dans la rumeur générale. Et, selon ce que nous en savons, ils ne s'en plaignent pas. Cela dit, éditer un journal coûte cher de nos jours, même lorsqu'il s'agit d'un journal communautaire où le bénévolat est roi. C'est pour cela, chers lecteurs, que madame Lapointe vous propose, cette année encore, de donner un coup de main en consacrant quelques dollars au service de la bonne nouvelle. Voici comment faire pour soutenir votre journal local

en octobre prochain. Pour participer à la collecte de fonds, les gens peuvent :

- s'inscrire à l'un de nos trois événements-bénéfice;
- investir 150 \$ et ainsi obtenir une carte de membre et un laissez-passer pour nos trois événements-bénéfice, soit un fabuleux concert intime avec Francesca Gagnon, la voie d'*Alegria*, et, au piano, René Dupéré, l'auteur des grandes musiques du Cirque du Soleil, qui participent gracieusement à cette campagne de financement pour le journal; le grand dîner gastronomique des Chefs à la Table des Gourmets avec le chef Thierry Rouyé et son équipe en cuisine; un plat, une bière, une chanson : une soirée chaleureuse sous le signe de la bonne humeur et du plaisir simple de partager un bon moment ensemble.

Les collectes de fonds de Suzanne ont ceci de bien qu'elles sont synonymes de belles rencontres, de bons moments bien en chair et en vins, et qu'elles vous donnent la certitude de faire un geste formidable pour maintenir l'ouverture et la permanence de cette source d'information sur Val-David et Val-Morin. Avec notre nouveau site Web, nous traitons de plus en plus l'information au fur et à mesure qu'elle devient utile à la communauté. En y songeant bien, investir une moyenne de 4 sous par jour pour être informé toute l'année, c'est un bon investissement, non? Merci d'y penser. ❖



Il faut bien rire!

Eric Morasse

Le Bulletin des Chenaux,
Sainte-Geneviève-de-Batiscan,
octobre 2016

Jérémy Demay était la vedette de notre quatrième spectacle-bénéfice, le vendredi 14 octobre dernier à la Salle Denis-Dupont de l'école secondaire Le Tremplin, à Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Comme l'an dernier, nous avons offert à des jeunes de notre région la chance d'en assurer la première partie.

L'humoriste connu pour son authenticité et sa vision positive de la vie succède donc à Alexandre Barrette, Marie-Lise Pilote et Dominic Paquet qui sont venus tour à tour nous faire rigoler, en nous permettant d'amasser des fonds pour nos journaux locaux.

Ce n'est pas un secret, le monde des médias imprimés subit de grands bouleversements depuis plusieurs années et les *Bulletins de Mékinac* et des *Chenaux* ne sont pas à l'abri de cela. Comme entreprise d'économie sociale, nous devons être créatifs pour nous donner les moyens de poursuivre notre mission d'offrir gratuitement de l'information locale de qualité aux citoyens des 20 municipalités des MRC de Mékinac et des Chenaux.

Il faut préciser qu'une équipe de quatre personnes travaille à la publication de nos deux mensuels, contrairement à beaucoup de médias communautaires qui comptent plutôt sur l'implication bénévole.

« Nos journaux jouent un rôle essentiel dans la collectivité et nous savons que nos lecteurs y sont profondément attachés », estime notre présidente, madame Marie-Pier Le maire. « Notre entreprise développe des activités économiques nous permettant d'atteindre des objectifs



sociaux et ainsi d'améliorer la qualité de vie du milieu. »

Bien sûr, nous avons droit à un soutien financier récurrent du ministère de la Culture et des Communications, mais notre financement nous vient principalement de nos annonceurs, des institutions et des entreprises locales qui, comme nous, croient en la valeur de nos journaux.

Comme nous voulions faire en plus une levée de fonds, la tenue d'un spectacle au profit des journaux s'est imposée à nous alors que l'auditorium Denis-Dupont venait d'être entièrement rénové; c'est maintenant une salle de grande qualité. Cela nous semblait une bonne idée de vous offrir un spectacle d'humour professionnel tout en mettant en valeur ce nouveau joyau culturel de notre territoire. ❖

L'équipe du journal *Le Sentier*

Le dimanche 11 septembre, près de 20 membres de l'équipe du journal *Le Sentier* se sont réunis pour faire le point et discuter de sujets importants pour notre journal communautaire qui est devenu, au fil des années, une fibre active et dynamique de Saint-Hippolyte, tout en étant le reflet de ce qui se vit dans notre municipalité. Merci à Andrée Beaudry de nous avoir prêté sa belle demeure, située dans un site enchanteur et inspirant.



ENSEMBLE *pour bâtir...*



Bientôt 40 ans

*Ensemble pour bâtir,
Évain, septembre 2016*

Le journal *Ensemble pour bâtir* a lancé sa première parution en novembre 1977. Nous sommes donc actuellement dans la quarantième année d'existence de notre journal de quartier. De nombreux défis ont été relevés par les bénévoles impliqués au journal durant toutes ces années.

Les membres de l'équipe sont à fouiller dans les archives des tout débuts. Au cours des prochaines parutions, nous vous présenterons les faits sail-

lants qui ont marqué le développement de notre quartier (anciennement municipalité d'Évain).

Nous voulons vous faire revivre la vitalité de notre quartier, l'implication des membres de la collectivité, les différents projets qui y ont été menés à terme ainsi que d'autres sujets qui ont été publiés depuis toutes ces années.

C'est tout un engagement communautaire de faire paraître un journal depuis 40 ans. ❖

LE P'TIT JOURNAL de Malartic



Campagne de sociofinancement

Louise Leboeuf

*Le P'tit Journal de Malartic,
Malartic, septembre 2016*

L'équipe du *P'tit journal de Malartic* entreprend une vaste campagne de sociofinancement.

Le *P'tit Journal* entreprend un virage web-papier qui saura donner aux lecteurs et aux collaborateurs le meilleur des deux mondes. Avec ses 405 collaborateurs, cette année, le journal est encore le média des gens de chez nous. Pour entreprendre ce virage, nous avons besoin de vous! C'est pour cela que le *P'tit Journal* a entrepris une vaste campagne de sociofinancement.

La campagne de sociofinancement comprend deux volets: le premier, qui s'adresse aux organismes et aux entreprises, est accompagné d'un plan de financement des plus attrayants. Le deuxième volet consiste en un tirage de toiles d'artistes de chez-nous: Daniell e Boutin -Turgeon et Gilles Plante.

Pour expliquer la situation financière du journal, il faut mentionner que les frais d'impression sont plus élevés et demandent plus de revenus. Or, les revenus publicitaires ont connu une baisse importante, notons que ceux provenant de la publicité nationale sont passés de 17 885\$ en 2014-2015 à 2 800\$ en 2015-2016 sans préavis. Notre association, l'Association des médias communautaires écrits du Québec,

fait des représentations auprès du Gouvernement du Québec autour de cette question. Nous croisons les doigts.

Cependant, le nombre d'abonnés et de ventes demeurent assez constants et le nombre de collaborateurs a explosé, ce qui nous permet d'affirmer que le journal maintient sa popularité et que nous travaillons fort pour qu'il poursuive sa mission. Nous attendons des réponses d'entreprises qui croient au journal et qui veulent le soutenir.

Nous voulons également vous informer à propos du virage « web-papier ». Notre journal papier deviendra un mensuel, il sera donc disponible tous les derniers mercredis du mois. Il sera plus volumineux et son contenu sera exclusif. Notre site, journal-malartic.com, permettra d'accéder à des nouvelles en continu. Le web, c'est l'instantané et le papier, c'est la réflexion. Nous aurons donc le meilleur des deux mondes. ❖



Nouveau journaliste pour *Le Trait d'union du Nord*

Éric Cyr

Le Trait d'union du Nord,
Fermont, le 29 août 2016

Il me fait plaisir de reprendre la barre du journal *Le Trait d'union du Nord* en tant que rédacteur en chef. Plusieurs savent déjà que j'ai occupé cette fonction de 2005 à 2009.

À l'époque, le monde des communications se portait bien au 53^e parallèle et de multiples sources d'information étaient accessibles en plus du journal fermontois. À Fermont, la radio CFMF 103,1 pouvait compter sur un journaliste attiré à l'actualité locale. Le magazine *53 North*, le journal *The Aurora* et CBC offraient une couverture médiatique de qualité dans l'ouest du Labrador, et une poignée de bénévoles animait quelques émissions sur les ondes de la radio CJRM FM 97,3, aujourd'hui silencieuse à Labrador City. Une bonne collaboration permettait aux journalistes d'échanger sur des sujets d'intérêt public. La réalité est aujourd'hui bien différente alors que le magazine *53 North* a

fermé ses portes après que le noyau principal de l'équipe a déménagé au Nouveau-Brunswick pour démarrer un nouveau magazine. Le journal *The Aurora* racheté par TC Média n'a pas réussi à combler le poste de journaliste, qui demeure vacant depuis mai dernier à Labrador City.

De plus, le seul journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador, *Le Gaboteur*, est à la recherche d'un pigiste. CBC produit dorénavant son maigre contenu local à partir de GooseBay. Radio-Canada Sept-Îles s'intéresse parfois à ce qui se passe ici, mais ne peut prétendre couvrir l'ensemble de l'actualité de la région.

Le journaliste nordique est un oiseau rare. Je constate que ces nouvelles réalités font en sorte que je suis actuellement le seul journaliste en fonction au 53^e parallèle, ce qui est à la fois un défi et une lourde responsabilité. ❖

Le Causeur, 25 ans bientôt

Patricia Mercier

*Le Causeur, Daveluyville,
octobre 2016*



Et oui, *Le Causeur* aura 25 ans en 2017. La première parution se fit au printemps 1992, où le journal était publié quatre fois par année (printemps, été, automne, hiver). Grâce à tous les bénévoles, collaborateurs et publicitaires qui ont contribué de près ou de loin à ce succès pendant toutes ces années, le journal est encore là après 25 ans et ce, mensuellement. Le comité se prépare à fêter cet événement. Pour

débuter, nous aimerions avoir un logo pour notre 25^e anniversaire, logo qui sera affiché dans l'entête de la page couverture de chaque parution de l'année 2017. Nous voulons aussi faire la liste de tous les bénévoles ayant participé au journal depuis les débuts ainsi que les années de leur participation. Tout au long de l'année, nous offrirons d'autres surprises à nos lecteurs. ❖



L'Info, compte sur ses lecteurs !

Josée Dostie

*L'Info, Saint-Élie,
octobre 2016*

C'est l'automne! C'est aussi le retour de la campagne de financement du journal. Chaque année, nous sollicitons votre appui afin de continuer à produire ce journal qui répond à un besoin de la population.

À Saint-Élie, nous avons la chance d'avoir un journal communautaire qui existe depuis trente ans grâce aux nombreux bénévoles qui s'y sont succédé pour mettre l'épaule à la roue et en poursuivre la mission. Cela n'est pas le cas pour tous les journaux communautaires, dont certains ont dû cesser leurs activités faute de financement, de relève ou à cause des réseaux sociaux, qui ont considérablement changé les habitudes de vie. Fier de

ses trente ans, *L'Info* veut continuer sa mission avec l'appui des commerçants, des subventions et de ses lecteurs et lectrices, qui peuvent assurer la pérennité du journal par leur contribution. Le journal est distribué gratuitement à tous les résidents et résidentes de Saint-Élie, mais il en coûte 15 \$ par année par foyer à produire et à distribuer.

De plus, c'est avec joie que nous accueillons une nouvelle collaboratrice, Solaine Ippersiel, qui reprendra la chronique « Gens de chez nous ». À la page 19, faites la connaissance du Grand chevalier de Colomb de Saint-Élie, Fernand Bolduc, sous la plume de Solaine, à qui nous souhaitons la bienvenue dans l'équipe de *L'Info*. ❖



Le Pont de Palmarolle, sept ans déjà !

André Chrétien

Le Pont,

Palmarolle, octobre 2016



En arrière, de gauche à droite : André Chrétien, Christiane Plante, Clarisse Vachon et Jean-Pierre Robichaud, en avant, de gauche à droite : Lise Bouillon, Denise Mercier.

Fin octobre 2009, chaque foyer recevait par la poste un numéro du journal *Le Pont de Palmarolle*, qui se présentait alors sous forme de brochure dans une formule renouvelée.

Une nouvelle équipe était formée pour offrir aux citoyens de Palmarolle un médium complet. On y retrouverait de l'information sur la vie sociale de sa municipalité, des textes d'opinion, des chroniques variées, des rappels de l'histoire de Palmarolle, des jeux d'esprit... et beaucoup d'autres choses.

Aujourd'hui, nous fêtons le septième anniversaire de la « résurrection » du journal communautaire avec la même équipe que celle formée en octobre 2009, à quelques exceptions près. Voici donc cette équipe de bénévoles qui se fait un devoir de vous offrir tous les mois un journal de plus de seize et parfois vingt pages de textes variés.

À l'équipe du conseil d'administration et de rédaction s'ajoutent de fidèles et précieux collaborateurs qui nous offrent des chroniques mensuelles diversifiées.

Merci à Gilles Fortier, qui pique notre curiosité en nous présentant, dans chaque numéro, un objet mystère tiré de sa propre

collection. Merci à Félix Goulet pour ses chroniques de pêche. Merci à Dolorès, qui nous donne à réfléchir sur des sujets touchant à la vie. Merci au Cercle de fermières, qui se charge de transmettre la tradition. Merci à Dominique et à Marie-Ève pour leurs conseils de santé. Merci à vous tous qui faites parvenir au journal des textes d'information et d'opinion, qui favorisent une participation de public à ce mensuel. Il nous faut aussi mentionner ceux qui nous offrent du soutien financier : le ministère de la Culture et des Communications du Québec, la municipalité de Palmarolle, Desjardins, la Caisse de l'Abitibi-Ouest, monsieur Jean-François Rondeau, pharmacien – propriétaire (PJC) et nos annonceurs habituels.

En cette septième année de votre mensuel communautaire, l'équipe du journal *Le Pont de Palmarolle* pose sa candidature au Gala Excell'Or de la Chambre de Commerce d'Abitibi-Ouest dans la catégorie « Projet communautaire ou événement ». Combien d'années cette équipe tiendra-t-elle encore la barre? Elle s'applique présentement à s'assurer de trouver de la relève, elle a besoin de sang neuf, de jeunes prêts à s'embarquer à bord pour naviguer sur la rivière de l'information. ❖



Une étude de lectorat pour mieux répondre aux attentes de nos lecteurs

Pierre Hébert
Le Haut-Saint-François,
 Cookshire-Eaton,
 le 5 octobre 2016



L'équipe d'étudiants de l'Université de Sherbrooke effectue une étude de lectorat pour le journal Le Haut-Saint-François.

C'est dans le but de mieux ajuster son offre et de présenter un contenu adapté à vos attentes que le journal régional *Le Haut-Saint-François* travaille, avec la collaboration d'une équipe d'étudiants de l'Université de Sherbrooke, à réaliser une étude de lectorat.

Quatre étudiants en marketing effectuent l'étude de lectorat dans le cadre du cours Recherche en marketing. Ils doivent mettre en pratique les concepts et principes enseignés en réalisant une recherche en marketing de A à Z. Pour ce faire, les étudiants ont choisi le journal *Le Haut-Saint-François*, qui s'était préalablement inscrit parmi les entreprises susceptibles d'être étudiées. « On trouvait intéressant que ce soit une entreprise locale et [qu'il soit possible] de vous aider et d'aider la population », mentionne Olivier Bercier, membre du groupe d'étudiants. « C'est intéressant de pouvoir apporter notre aide sans avoir l'aspect vente », ajoute Marie-Catherine Roberge, alors que son collègue Jérémie Côté considère que notre journal a des affinités avec le journal local de sa région en Montérégie.

Pour monsieur Bercier, l'interaction avec les gens, qui permet de savoir ce

qu'ils pensent, constitue une belle motivation. « Ce que nous faisons, c'est du concret », précise-t-il. « Ce n'est pas du pelletage de nuages et on voit qu'on peut aider », ajoute Marie-Catherine Roberge.

L'étude présentement en cours repose sur un sondage que les gens sont invités à remplir sur la page Facebook du journal (il suffit de se rendre au www.facebook.com/journalHSF et de sélectionner le lien vers le sondage). Les participants courent la chance d'obtenir un des deux prix de 100 \$ ou une paire de billets de spectacle. Le sondage s'adresse à tous les lecteurs du *Haut-Saint-François*, toutes municipalités confondues.

Le questionnaire, accessible dans les deux langues, vise à définir le profil des lecteurs, leurs champs d'intérêt, leur fréquence de lecture, ce qu'ils aiment, ce qu'ils aiment moins, et de solliciter des suggestions liées au contenu. L'étude de lectorat devrait être complétée vers la fin de novembre ou le début de décembre. L'équipe du journal prendra en compte les résultats pour mieux adapter son contenu au lectorat. ❖

Le Contact



Non,
Le Contact
ne disparaîtra pas!

Luc Chapados

Le Contact,

Beaulac-Garthby, septembre 2016

En juin, Guy St-Onge lançait un cri du cœur pour trouver un éventuel remplaçant ou une remplaçante. Un remplaçant, non, plusieurs remplaçants. Après plusieurs années d'implication, de nombreux artisans du *Contact* ont décidé de prendre un temps d'arrêt.

Je n'ai pu résister à l'appel puisque je crois qu'un journal communautaire est un gros plus pour la municipalité, même à l'époque du tout Internet. Ça m'aurait fait mal au cœur de le voir disparaître. Le contact avec le papier, c'est comme prendre un enfant par la main : inimitable. Je ne serai pas seul puisque madame Anne Robitaille se joint à l'équipe pour le volet graphique

et la mise en page, alors que le rôle que je jouerai touchera davantage à l'édition et à la rédaction... pour l'instant. Nous espérons bien que d'autres personnes intéressées par le journal se manifesteront à l'assemblée générale pour compléter et étoffer l'équipe. Il ne faudra donc pas s'étonner de voir quelques changements survenir à partir de la prochaine parution.

Je ne peux m'empêcher de remercier Guy St-Onge, Andrée Saucier et Jeanine Turcotte pour leurs efforts et leur dévouement.

P.-S. S'il vous plaît, soyez indulgents pour notre première parution, à Anne et moi. ❖



Professionnels, apprentis et amateurs apprécieront ce guide de rédaction, fruit de nombreuses années d'expérience de formation et d'activités professionnelles que leur propose le formateur et communicateur chevronné,
Daniel Samson-Legault.

Pour acheter cliquez ici

Tam Tam



Le journal communautaire de Matapédia et les Plateaux

Le journal *Tam Tam* souffle sa cinquième bougie

Diane Dufour

Tam Tam,

Matapédia, octobre 2016

Mardi le 23 août 2016 avait lieu à Saint-André-de-Restigouche la cinquième assemblée générale de notre journal, *Tam Tam*. Lors de cette rencontre, l'équipe du CA a présenté son rapport annuel et ses états financiers devant une vingtaine de citoyens.

Deux personnes ont accepté de se joindre à l'équipe du CA : Claire Chouinard comble le poste de secrétaire et Marjolaine Gagnon, celui de trésorière.

Nous voulons dire merci et souhaiter la bienvenue à nos nouvelles recrues. Nous formulons également un merci spécial à Jeannine Gallant pour l'excellent travail accompli durant ces deux dernières années. Les membres du CA, l'équipe de correspondants et de collaborateurs, les membres amis et les

membres corporatifs ont reçu des remerciements pour leur engagement et leur participation qui ont permis de produire 30 numéros de *Tam Tam* depuis 2011.

Les personnes présentes à l'assemblée se sont dites fières de leur journal communautaire et ont souligné la qualité d'écriture des textes. Certains ont ajouté que les articles étaient très appréciés, et cohérents avec ce qui se passe dans notre milieu. À la fin de la rencontre, l'équipe a soufflé sa cinquième bougie et a continué à discuter autour d'un délicieux goûter.

Merci aux gens de la municipalité de Saint-André pour leur bel accueil et merci à la mairesse, Doris Deschênes, pour sa présence qui a été bien appréciée. ❖



Trois façons de voir une décennie

Serge Cloutier

Le p'tit journal de Woburn,

Woburn, septembre-octobre 2016



Cette année, *Le p'tit journal de Woburn* célèbre sa dixième année d'existence. Comme ça passe vite parfois, dix ans.

Pour un enfant de quinze ans, une dizaine d'années représente les deux tiers de sa vie. Il arrive à peine à imaginer qu'un jour il aura vingt-cinq ans. Pour un adulte, dix ans, c'est le temps de réaliser un projet, de retourner aux études, de faire un enfant, de démarrer son entreprise. Pour une personne âgée, dix ans, ça file comme l'éclair. Personnellement, j'ai vécu l'aventure du *p'tit journal* de ces trois points de vue.

Au début, le journal avait la forme d'une petite feuille photocopiée pliée en deux à la main. Il ne payait pas de mine, mais il a été bien reçu. Les commentaires positifs de la population ont encouragé l'équipe naissante à persévérer. Françoise avait l'expérience du démarrage d'un journal communautaire, Johanne avait été éditrice et moi, imprimeur. Trois piliers solides. Même avec ces compétences en poche, j'étais loin de m'imaginer que notre bébé compterait un jour vingt pages et aurait une couverture en couleurs. Je voyais alors les choses avec le point de vue d'un adolescent.

Le regard adulte sur le projet m'est venu avec la visite du responsable local du programme d'aide du ministère de la Culture. Très sympathique à notre démarche, il a écouté notre présentation avec un sourire en coin, sans doute provoqué par la naïveté de nos questions.

— Est-ce que nous aurons une subvention ?

— Je ne peux pas vous répondre. Il faut étudier votre dossier.

— Est-ce que le montant de la subvention nous aidera à acheter un ordinateur ?

— Si votre demande est acceptée, vous n'aurez aucun problème à vous procurer un ordinateur.

Et voilà, *Le p'tit journal* était sur les rails grâce à une subvention en bonne et due forme. Nous avons dès lors établi nos priorités : améliorer la présentation, solliciter les publicitaires, recruter de nouveaux collaborateurs et collaboratrices. Ce fut un succès. Au cours des dix années suivantes, une cinquantaine de personnes ont mis l'épaule à la roue, occasionnellement ou de façon permanente. J'étais en charge des relations avec le ministère de la Culture, qui nous demandait de dresser nos plans non pas pour quelques mois, mais pour des tranches trois ans. Ce fut une période de développement et de consolidation. Ma période « adulte ».

Enfin, à cause de problèmes de santé, j'ai été forcé de diminuer mon engagement dans ce beau projet soutenu par une équipe exceptionnelle. Une belle gang, comme on se plaît à la nommer. Et filant sur ma barque de soixante et onze ans, je méloigne en conservant une amarre. Et je constate que tous ces efforts, ces découvertes et ces plaisirs liés à mon engagement ont filé à la vitesse de l'éclair. Aussi rapidement que se déroule ma période « personne âgée ».

Merci de m'avoir permis de poser ce triple regard sur les dix ans du *p'tit journal de Woburn*. ❖

